

Critique: «Le Monologue d'Adramélech»

Sacre théâtral bestial

Un grand acteur, c'est un mélange de sainteté et de bestialité. Jean-Yves Michaux est de cette race, à Vidy. Il est la bouche et le corps, mieux, la pente du *Monologue d'Adramélech*. Il épouse ce texte à cent têtes et mille pattes de Valère Novarina. Oui, ce comédien, ancien torero, vit le drame et la farce d'une langue qui batifole à la face de Dieu, accumule les stèles sur le passage des sans-grade, descend dans les tranchées de l'Histoire, oublie tout, n'oublie rien. Guidé par Novarina lui-même, il émeut en héraut de carnaval.

«Adramélech! Adramélech!» C'est sur cet appel que Jean-Yves Michaux surgit en scène, chemise prune, robustesse de bon vivant. Il se lance, bordée à la capitaine Haddock: «Satanés marmillards de billions d'appareils! Six cent quatre-vingt-dix mille millions de trilliards de billions. L'Adramélech, son labeur est à son comble.»

Adramélech, c'est l'élus – celui que l'invisible appelle. Mais aussi l'orphelin: celui qui a perdu ses repères. Il est aspiré par le théâtre, c'est son destin de se répandre, de subir l'empire de la nuit. Il s'apparente à l'acteur, tel que Novarina le célèbre depuis ses premières pièces dans les années 1970. D'Adramélech,

on pourrait dire qu'il est le comédien au travail, celui qui, dans le bonheur de la vocation, échappe à la mesure, aux canons de la représentation; qui s'accepte trou d'air; et se fond dans un rêve d'homme libéré des obédiences naturalistes.

Mais assez de glose! Jean-Yves Michaux est lancé, cerné par les toiles peintes par Novarina, des éclaboussures sanguines ou nocturnes, d'où surgit parfois, à peine esquissée, une silhouette. Il débite la quête d'Adramélech; la délaisse dans l'excitation d'un calembour; s'attarde avec des mines de notaire sur une fornication; engloutit des listes de mots gourmands. Parfois, il se fait boxeur, carcasse en ordre de bataille, poings catégoriques. Il arrive aussi, et c'est déchirant, qu'il se heurte au silence, un blanc dans l'homélie, et ses mains, dégraisées, étreignent le vide. Hermétique, ce *Monologue*? La question ne se pose pas ainsi. Jean-Yves Michaux appartient à la tribu des batteurs novariniens. Il bouleverse alors même que tout nous échappe. Un acteur bestial, oui. Alexandre Demidoff

Le Monologue d'Adramélech, Théâtre Vidy, Lausanne, jusqu'au 2 avril (Loc. 021/619 45 45). 50 minutes.

L'enfance de l'art de Valère Novarina

Un spectacle à Paris et un nouveau livre

Valère Novarina nous fait deux cadeaux de Noël : un spectacle, *Le Monologue d'Adramélech*, au Théâtre de la Bastille, et un livre, *La Loterie Pierrot*, aux éditions Héros-Limite & Fondation Facim. L'un et l'autre renvoient à l'enfance l'art du Savoyard, à son goût des noms et à son sens du Verbe haut.

Extrait de sa deuxième pièce, *Le Babil des classes dangereuses*, *Le Monologue d'Adramélech* a pris son envol et son autonomie quand André Marcon l'a joué seul, en 1984-1985, au Festival d'Avignon puis à Paris. Ce fut un grand succès, et, pour beaucoup de spectateurs, la découverte d'un auteur aujourd'hui inscrit au répertoire de la Comédie-Française.

A l'époque, on en était loin. Valère Novarina désarmait avec son langage issu des roches, et comme projeté dans l'air, avec des trous, des bosses, des trouvailles et des inventions. Il a fallu du temps pour reconnaître tout ce que ce verbe devait au français de Molière et de Bossuet, les héros de l'inventeur du *Drame de la vie*, de *La Chair de l'homme* ou de *L'Acte inconnu*, créé à Avignon, dans la Cour d'honneur du Palais des papes, en 2007.

Cette année-là, Jean-Yves Michaux, l'acteur qui reprend *Le Monologue d'Adramélech* au Théâtre de la Bastille, était dans la Cour. Il jouait *L'Homme nu*. Les peintures de Valère Novarina qui servaient de décor à *L'Acte inconnu* sont elles aussi à la Bastille. Posées presque en vrac, elles dessinent une sorte de grotte aux bleus furieux, sur laquelle trois mots viennent parfois s'inscrire, puis disparaissent : « *La lumière nuit* ». A prendre comme vous le voulez. Nuire et nuit sont parfois jumelles, Adramélech est là pour le rappeler, avec son histoire d'homme né « *tout nu, direct et pas vêtu* », apostrophant un Sire au ciel : « *Où je vais ? Bien à l'abri sous ton paletot de planches ronger ta souche vite éclusée.* »

Adramélech est un répliqueur invétéré. Il interpelle le moindre

bout de vie qui lui passe sous les yeux, une deux-chevaux ou une hallucination, des voisins ou des souvenirs. C'est l'un de ces personnages à la Novarina qui déglutissent le monde par tous les bouts, en riant jaune et nous mettant l'esprit cul par-dessus chemise, avec une allégresse furieuse d'ouvrier de l'existence. Sacré métier que d'être là, nous dit Adramélech, l'homme de passage. Sacré jeu de Jean-Yves Michaux, les yeux ronds comme des boulets de canon, le corps planté, la voix roulant les mots comme la rivière des cailloux.

Poème alpin

Novarina a puisé le nom d'Adramélech dans la mythologie satanique. C'est une rareté dans son théâtre, où les personnages, qui se comptent par milliers, portent souvent des noms tout droit sortis de Haute-Savoie. Ou plutôt, des surnoms.

Jusqu'au tournant des années 1960, on caractérisait chacun ou presque par sa filiation, sa particularité ou l'endroit où il vivait. Cela donnait une litanie en forme de poème alpin, que l'on retrouve, photos à l'appui, dans *La Loterie Pierrot*, un livre nourri par des années de collection amoureuse. Pour les amateurs d'almanachs, ce livre est un bonheur. Pour les spectateurs de Novarina, c'est une source vive d'où jaillissent des gueules et des gens, ceux-là mêmes qui, transmutés par l'alchimie de la langue de l'auteur, deviennent en scène les personnages d'un théâtre unique. ■

Brigitte Salino

Le Monologue d'Adramélech, texte, mise en scène et peinture de Valère Novarina. Avec Jean-Yves Michaux. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris-11^e. M^e Bastille. Tél. : 01-43-57-42-14. A 19 h 30 du mardi au samedi, 15 h 30 le dimanche. De 13 € à 22 €. Durée : 50 minutes. Jusqu'au 11 décembre.

La Loterie Pierrot, éditions Héros-Limite & Fondation Facim, 125 p., 24 €.

Le brise-lames

Le sombre « Monologue
d'Adramélech »,
de Valère Novarina.

Le théâtre de Valère Novarina ne fera jamais l'unanimité. Il est trop insensé, sens dessus dessous, abondant en questions et en réponses inversées. C'est un massif composé de différents pics, où tout n'est pas du même végétal. Il y a même des pans de l'œuvre qui tombent pour former un territoire isolé ! C'est le cas du *Monologue d'Adramélech*, élément d'une pièce à 618 personnages mais qui, sorti de son contexte, ne comporte plus qu'un héros voué à la solitude de son récit. C'est ainsi que le texte fut jadis l'objet d'une création radiophonique sur France Culture, interprétée par Alain Cuny, puis d'une naissance au théâtre, opérée par le grand acteur novarinien André Marcon.

Novarina lui-même met en scène aujourd'hui le soliloque d'un homme qui pourrait être le premier homme, Adam, ou du moins l'un de ces pauvres hères arrachés à la Bible et projetés dans un monde où Dieu oublie de répondre. Un vocabulaire distordu, des anecdotes d'un archaïsme fantaisiste, les faits les plus incongrus surgissent dans la plainte de cet Adramélech qui veut vaincre son malheur et son désespoir. L'auteur, qui est aussi peintre, a lancé son personnage dans son univers plastique, très noir, comme dessiné par des enfants et des malades mentaux. Dans une veste grise d'employé et un pantalon bleu de prolo, l'acteur Jean-Yves Michaux va droit dans les méandres du texte, comme un brise-lames. En une heure de fort théâtre, il casse les silex !

— G. C.

Le Monologue d'Adramélech, théâtre de la Bastille.
Paris, 01 43 57 42 14. Jusqu'au 11 décembre. Texte aux
éditions POL.



Jean-Yves Michaux

03/05/2009